

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓLROCZNIE... 6 fr.
 ROCZNIE... 10 fr.

Zagranicą:
 PÓLROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

ABONNEMENTS
 Paris et Départements:
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.

Étranger:
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS. — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le chemin de la Liberté

M. William H. Hamilton, membre du Comité américain de Secours aux victimes de la guerre, vient d'arriver à New-York et il publie la statistique suivante sur la détresse de la Pologne :

« 4.000.000 d'hommes sont privés de toutes ressources et se nourrissent exclusivement d'un morceau de pain et d'une assiettée de soupe populaire, distribués avec parcimonie, par les institutions de bienfaisance.

« A Varsovie, 75.000 hommes sont uniquement à la charge des œuvres de bienfaisance. La majorité de ces misérables, s'ils ne reçoivent un prompt secours, ne seront pas capables de survivre à cet hiver, les efforts surhumains des institutions locales ne suffisent plus. »

Nous pouvons compléter ces nouvelles tragiques de M. Hamilton par la statistique de l'autre côté de la barricade.

3.500.000 Polonais furent évacués à l'heure de la retraite de l'armée russe. Une misère indescriptible les décime. Envoyés au fin fond de la Sibérie et de l'Asie, jusqu'à la plaine de Kirgizes, ils sont condamnés à une lente agonie. Les comités de secours créés pour les aider, faute de moyens et d'appui nécessaires, se débattent en vain.

Un morne désespoir commence à englober la Pologne toute entière.

Le chemin de la Liberté, que l'on se plaisait à montrer à la nation polonaise, la conduit au cimetière.

Quand il n'y aura plus rien à sauver, plus personne à aider, on commencera à déplorer les fautes commises, ainsi qu'on l'a déjà fait tant de fois.

La Pologne continue non seulement à être la victime de ses bourreaux, mais de l'aveuglement de ses amis.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

L'Alsace-Lorraine et la Pologne!

La protestation émue des Alsaciens-Lorrains contre la formule, un peu doctrinaire, insérée dans le manifeste socialiste, qui demandait que le retour de l'Alsace-Lorraine à la France fût sanctionné par un plébiscite, soulève une question des plus importantes et en même temps des plus délicates, du droit international, à savoir : la limite de l'imprescriptibilité des droits historiques.

Au moment de la liquidation de cette guerre, quand il s'agira de remanier la carte de l'Europe, la diplomatie aura souvent l'occasion de trancher cette question, qui est beaucoup plus complexe et plus aride qu'elle ne le paraît à première vue.

En effet : Que veut dire « Le droit historique » ? Quelle conception empirique et élastique ! Où commence-t-il, ce droit et où cesse-t-il ? Se rattache-t-il à la possession du sol ? mais combien de fois notre terre et chacune de ses parcelles n'ont-elles pas changé de maîtres ? Quelle est alors, la durée de cette possession nécessaire pour légaliser et sanctionner définitivement le droit historique ? Est-ce le droit du premier occupant ? Mais alors il faudrait rendre l'Amérique aux Indiens, l'Afrique aux Nègres, l'Australie aux Malais, l'Asie aux Mongols, etc. Est-ce le droit du dernier occupant ? Non ! car ce serait consacrer la Violence, la Conquête, et la Force brutale.

On se croirait acculé à une impasse ou à un dilemme inextricable. Eh bien, non. Le droit historique au sol appartient au peuple qui s'est formé sur lui, qui a su l'aimer comme un patrimoine, qui a su lui faire et se faire une histoire personnelle, se créer une organisation sociale particulière et une culture bien personnelle, en un mot à celui qui a su utiliser ce sol pour devenir une Nation distincte.

Tant que ce peuple fait preuve d'une vitalité physique et morale, il a seul droit à son patrimoine, qui lui est nécessaire pour vivre et aucune violation de son sol, aussi longue et aussi complète qu'elle soit, ne peut périmer ses droits sacrés.

Même dans le cas où une occupation et une violence prolongée viendraient à changer à un certain moment les données ethniques apparentes en faveur du conquérant, les droits autochtones subsistent en entier, car ces données ethniques sont faussées dans leur base et il suffira de rendre au peuple opprimé la liberté réclamée, pour qu'il reprenne rapidement son essor et rétablisse la balance en sa faveur.

Citons comme exemple les pays balkaniques, qui après un joug quatre fois séculaire, ont su, en trente ans seulement, refaire leur unité ethnique et redevenir des nations distinctes, parfaitement conscientes de leur droit historique.

Les peuples, comme les plantes, choisissent leur sol, ou plutôt ils s'adaptent à la terre où ils se sont développés et aussitôt que leur vie n'est plus artificiellement entravée, ils reprennent rapidement le dessus et, comme les plantes, ils détruisent ou s'assimilent promptement les herbes étrangères qui se sont glissées chez eux.

Bien que l'immense progrès industriel, scientifique et social, réalisé depuis cinquante ans, semblait être plutôt destiné à effacer les distinctions entre les races et les peuples, en facilitant leur fusion par l'enchevêtrement et la confusion des intérêts matériels, l'évolution humaine s'est cependant nettement faite dans le sens nationaliste.

Cette contradiction n'est qu'apparente, car l'instinct de conservation, aiguë par une concurrence égoïste, a fait comprendre aux peuples, que, pour pouvoir lutter efficacement, il fallait établir une solidarité de plus en plus étroite entre les êtres imprégnés des mêmes traditions et d'aspirations communes. Le patriotisme, qui n'était autrefois qu'une ambition purement platonique et sentimentale, est devenu une force réelle et concrète, indispensable à la vie et au développement de tout peuple.

Chaque nation porte en elle-même les garanties de son avenir. Tant qu'elle fait preuve de vitalité, elle a le droit de vivre et de conserver le sol de ses ancêtres.

Sous ce rapport, la Pologne a fait preuve d'une vitalité vraiment surprenante. Partagée entre trois Empires puissants, qui se sont acharnés depuis cent cinquante ans, à détruire, par n'importe quel moyen, l'élément polonais, elle a su conserver intact son sentiment national et même elle a réussi, malgré une persécution méthodique et brutale, à développer remarquablement sa culture personnelle, en devançant sous ce rapport ses persécuteurs.

Cette vitalité de la nation polonaise est une garantie que les contrées de l'ancienne Pologne qui ont été apparemment dénationalisées, redeviendront rapidement polonaises, aussitôt que les entraves du passé seront abolies. Prenons comme exemple les deux provinces les plus discutables : la Silésie et les Prusses, que les Allemands croyaient avoir complètement germanisées. Encore sous le joug allemand, ces provinces sont redevenues polonaises, grâce au réveil du sentiment national depuis vingt ans à peine. Déjà en 1910, 57 % de la population de la Silésie se réclamait de la nationalité polonaise, et dans les deux Prusses il y avait à cette époque sur 3.760.000 habitants plus de 1.200.000 catholiques, sans compter les Mazures et les Kaszubes, qui, tout en étant de purs Polonais, sont pour 95 % du culte réformé, qu'ils ont embrassé encore au XVII^e siècle.

Ces exemples montrent, qu'en organisant la future Pologne, on ne doit pas se baser uniquement sur les données statistiques actuelles, qui sont viciées et dénaturées par une oppression plus que séculaire.

Au moment du premier partage de la Pologne, sa population totale était d'environ 14 millions sur lesquels neuf millions et demi à dix millions représentaient l'élément purement polonais au point de vue ethnique. La population de l'Empire Russe était à cette même époque de 18 à 19 millions (voir Rambaud : *L'histoire de la Russie*) et l'élément purement moscovite ne dépassait pas 10 millions.

Il y avait donc alors autant de Polonais que de vrais Russes

Or, après cent cinquante ans, les Polonais de l'Europe sont passés de 10 à 20 millions seulement, tandis que les Russes sont passés de 10 à 73 millions. Et cependant : les Polonais sont aussi prolifiques que les Russes et de plus, la mortalité, surtout parmi les enfants, est bien moindre en Pologne qu'en Russie, grâce à de meilleures conditions hygiéniques et à une culture populaire plus avancée.

La même disproportion existe entre l'accroissement des Prussiens et des Polonais depuis le premier partage de la Pologne.

C'est donc par une perte de cinquante millions d'âmes que se ferme le bilan de l'oppression de la Pologne, sans compter les ruines matérielles, la perte de cent cinquante ans d'histoire et la martyrologie angoissante de cinq générations.

Tel est le résultat de l'indifférence égoïste et criminelle, que l'Europe entière a témoinnée à notre cause. Elle fera bien d'y songer au moment, heureusement bien proche, de la liquidation de ce triste passé.

En réglant la question Polonaise, comme aussi celle de l'Alsace-Lorraine, la Diplomatie ne pourra pas se baser uniquement sur les statistiques de l'heure présente, qui sont anormales, temporaires, et viciées par l'oppression et l'injustice; elle devra se placer sur un terrain beaucoup plus solide, en s'inspirant de la justice, de l'équité et du respect des droits historiques.

Tenir compte de l'immigration allemande qui s'est poursuivie méthodiquement depuis quarante ans en Alsace-Lorraine, équivaudrait à reconnaître la légalité d'une dénationalisation artificielle et par conséquent superficielle.

Ce qui est vrai et juste pour l'Alsace-Lorraine et pour une époque de quarante ans seulement, est d'autant plus vrai et juste pour la Pologne qui, malgré une oppression autrement violente et plus que séculaire, a su conserver intactes sa nationalité, sa vitalité et son droit à la vie.

Rendez à la Pologne ses droits imprescriptibles, et en moins de trente ans vous pourrez juger l'immense effort national qu'elle saura accomplir pacifiquement, sans secousses, sans la moindre violence, au nom du principe de tolérance, de l'égalité et du respect des droits des autres, qui constituent la plus belle part de l'héritage que lui a légué son glorieux passé.

Joseph DE LIPKOWSKI.

NOS BRAVES

Bohdan Michalowski, volontaire polonais, étudiant en médecine à l'Université de Paris qui a été promu dernièrement au grade d'aide-major de deuxième classe, a mérité deux citations à l'ordre du jour des plus élogieuses :

1° Ordre n° 9. Le Médecin-Chef cite à l'ordre du Groupe M. le Médecin auxiliaire Michalowski qui a fait un bon service et se comporte très courageusement au feu.

« Dès son arrivée, M. Michalowski s'est mis à

l'unisson de ses camarades, comme eux il a assuré des services périlleux à Vauxrot et Crouy, comme eux il a cantonné à la Verrerie de Vauxrot le 8 janvier et les jours suivants et y a rempli les fonctions délicates que l'abondance des projectiles de toutes sortes rendait très dangereuses. Enfin, M. Michalowski, était au nombre des médecins qui, après le départ de l'ambulance, ont assuré à l'Hôpital de Soissons le fonctionnement d'un poste de recueil, alors que l'absence des nouvelles et l'exode des habitants préparaient les esprits aux plus redoutables éventualités.

« Polonais au service de la France, M. Michalowski a rempli vaillamment dans l'intérêt de la cause des Alliés un devoir dont l'accomplissement a maintes fois exposé sa vie.

« C'est avec regret que le Médecin-Chef, les Officiers et les Médecins le voient quitter le groupe, c'est avec un vif et affectueux sentiment de satisfaction qu'ils l'y verraient revenir.

« Une copie du présent Ordre sera adressée par la voie hiérarchique du Médecin-Major, Chef de service du ...^e Régiment, une autre sera remise à M. Michalowski. »

2° « Extrait de l'ordre de la Division n° 52 du 3 juillet 1915.

« Est cité à l'Ordre de la Division le Médecin auxiliaire Michalowski du ...^e Régiment d'Infanterie :

« A pansé de nombreux blessés dans des conditions les plus défavorables pendant 5 jours et 5 nuits sans vouloir prendre de repos. »

A la suite de ces deux citations, M. Michalowski, outre la Croix de guerre, fut promu aide-major de deuxième classe.

Nos plus vives félicitations à nos braves Volontaires.

" PRO POLONIA "

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Paul Adam, l'illustre écrivain et romancier, résume ainsi son opinion sur la question polonaise :

« Je crois nécessaire aux principes de la Justice internationale en Europe, — qu'après cette longue guerre la Pologne soit ressuscitée toute entière de la Bukovine à la Baltique, en comprenant tout le bassin de la Vistule, avec la liberté absolue de ses races et de leurs idées. »

La question de Silésie

II

Cette renaissance polonaise déterminée par ces causes diverses, quels en sont les résultats actuels et sous quelles formes s'enregistrent-elles ?

Les origines du mouvement peuvent être fixées à 1848, date à laquelle un député de Silésie, Szafranek, demanda à la diète de Berlin, pour cette province, des écoles primaires polonaises. C'est l'époque également où e. Silésie autrichienne, commencent à s'affirmer les aspirations démocratiques.

En 1880, on comptait en Silésie prussienne 980.000 Polonais. Les statistiques officielles

accusent une diminution de la population polonaise jusqu'en 1900. Entre 1890 et 1900, 70.000 Polonais auraient été germanisés (1). Ces évaluations sont évidemment très suspectes. En tous cas, depuis 1900, la progression de l'élément polonais ne peut être dissimulée. En 1910, il s'élevait à 1.258.138 âmes, soit 52,90 0/0 de la population totale (2). A la veille de la guerre, il était monté à 1.300.000 (3), peut-être même 1.350.000 (4), ce qui représente un pourcentage considérable, de 61 0/0 au moins.

Cette majorité ethnique est répartie de façon très variable, en Haute-Silésie, mais souvent en masses compactes. Dans les campagnes, les Polonais représentent jusqu'à 90 0/0 de la population (81 0/0 dans la région d'Opole, 83 0/0 dans celle de Gleiwitz, 78 0/0 dans celle de Bytom, 76 0/0 dans celle de Kattowice). Dans les villes mêmes leur proportion est généralement beaucoup moindre : 25 0/0 à Opole, 35 0/0 à Gleiwitz, 45 0/0 à Bytom, 30 0/0 à Kattowice. Elle s'élève cependant à 54 0/0 à Königshütte, à 60 0/0 à Zabrze (5). Dans la moitié des districts l'élément polonais dépasse 75 0/0.

Dans le reste de la Silésie prussienne, la situation diffère sensiblement. Les Polonais y ont perdu pied, sauf dans deux districts de la région de Breslau, c'est-à-dire dans le voisinage de la Posnanie : celui de Wartemburg (en pol. Syców) avec 45 0/0 de Polonais, et celui de Namysłów avec 32 0/0.

En Silésie autrichienne, la province de Troppau est tout entière soustraite à l'influence polonaise. Les Allemands et les Tchèques y sont à égalité. Ces derniers dominent seulement dans les circonscriptions de Friedeck et de Pribor (Wagstadt). A la diète de Troppau, qui comprend 13 députés, les Polonais n'ont que 3 représentants.

En revanche, la Silésie de Teschen comprenait en 1900 361.015 habitants, dont 56.240 Allemands, 85.553 Tchèques, 218.869 Polonais (soit 61 %, surtout dans les campagnes; 34 % seulement dans les villes) Depuis, l'accroissement naturel de la population polonaise a été de 9,8 %, l'accroissement effectif de 19 %, et cela grâce à une immigration très active de Polonais venus de Galicie (6). En 1912, la population était évaluée à 330.000 (7), l'année dernière à 240.000, pour 125.000 Tchèques et 80.000 Allemands (8).

En somme, l'élément tchéco-polonais, c'est-à-dire slave, représente là les 4/5 de la population. Cela n'empêche pas que la langue officielle y soit l'allemand. Les Polonais ont tout juste un gymnase à Teschen et une école réelle à Orłowa. Ils n'envoient au Reichsrat qu'un député. La politique de l'Autriche a toujours tendu — et y a réussi — à mettre en opposition les Polonais d'une part, les Tchèques et Allemands de l'autre. La lutte, hier encore, était acharnée entre ces deux groupes. Mais les Polonais, qu'ils soient catholiques ou protestants, ont résisté avec succès. On peut même dire que les protestants sont l'élément national le plus solide, ce qu'il s'explique par ce fait que l'œuvre de dénationalisation est menée par des catholiques allemands ou tchèques (9).

(1) D^r JOSEPH BUZEK : *Historia Polityki narodowościowej Rządu Pruskiego wobec Polaków*, Lwów, 1909.

(2) ST. KOZICKI : La statistique de la population polonaise (*Revue de Pologne*, 1-2, 1915). M. MARCEL SCHEFFS (*Rzeczpospolita*, 11 juillet 1914) donnait le chiffre de 1.236.000 Polonais. M. LIPKOWSKI (*La question polonaise*, p. 65, 1915) s'arrête au chiffre de 1.305.000 pour l'année 1911. Il ajoute : « d'après la statistique officielle de l'Empire allemand, la population de la Silésie était en 1910 de 5.225.962 âmes. Dans ce chiffre on comptait 2.962.783 catholiques, c'est-à-dire 57 0/0 de personnes d'origine polonaise. De plus, parmi les protestants il y a beaucoup de Polonais qui avaient embrassé ce culte à une époque déjà lointaine. » L'incertitude relative des données statistiques s'explique par les truquages des autorités et par l'inertie ou l'ignorance de beaucoup des intéressés.

(3) E. STARCZEWSKI : *L'Europe et la Pologne*, p. 238 (1913). GEORGES BIENAIMÉ : *La Pologne économique*, p. 5-6 (1915, Extrait du *Bulletin de la Soc. de géographie commerciale de Paris*, Agence polonaise de presse).

(4) G. BIENAIMÉ : La Pologne nouvelle (article de la revue *Polonia*, 23 janvier 1915).

(5) G. BIENAIMÉ : La Pologne (conférence faite à la Soc. de géographie, le 22 janvier 1915, Extrait du *Bulletin*, p. 12).

(6) ST. KOZICKI, *Revue de Pologne* (1-2).

(7) F. STARCZEWSKI, *op. cit.*, 235.

(8) G. BIENAIMÉ : *La Pologne économique*, p. 5, note.

(9) Si l'on considère l'ensemble de la Silésie autrichienne, elle comprenait en 1910 756.949 h., dont 43,90 0/0 d'Allemands; 31,72 0/0 de Polonais; 24,33 0/0 de Tchèques.

Au total, dans les deux Silésies, prussienne et autrichienne, la race polonaise est représentée au minimum par 1.550.000 individus (1). Des deux parts, la grande majorité sont de petites gens, cultivateurs, ouvriers. Les places, les capitales, l'administration des mines et des usines appartiennent aux Allemands. Mais depuis une quarantaine d'années environ une bourgeoisie est sortie de cette masse et lui a donné ce qui lui manquait, une direction. Les professions libérales, avocats, médecins, gens d'affaires, se recrutent là de plus en plus. Des commerçants chaque jour plus nombreux lancent des entreprises, qui réussissent. Les industries qui ne demandent que de petits ou moyens capitaux attirent l'argent des Polonais jusque dans le district de Breslau, cette jeune bourgeoisie polonaise se fait une place, et les pangermanistes lui ont fait l'honneur de déclarer qu'elle « contamine les villes allemandes ».

La Pologne ne s'implante pas seulement dans les villes, elle s'accroche à la terre. C'est son profond instinct de race, avant tout pastorale. Tandis que 47 grands propriétaires allemands sur 74 résident, comme on l'a vu plus haut, chez les Polonais la proportion est de 68 sur 75. Dès que les Polonais peuvent saisir un vaste domaine et l'arracher à l'Allemand, ils s'empressent de le morceler et de le répartir entre eux. Cette transmutation foncière est lente, mais elle est sensible et caractéristique. Elle a été reconnue il y a quelques années déjà par un écrivain allemand, Joseph Partsch (2).

Ajoutez à cela, tant à la campagne qu'à la ville, les progrès inouïs de l'instruction et des œuvres de solidarité sociale. Le pays silésien a par là repris contact avec les autres tronçons de la Pologne démembrée. Il est tout près du grand foyer de polonisme qu'est Cracovie. En Pologne allemande existe une *Union professionnelle polonaise*, qui comptait en 1910, 66.970 membres. Elle est sortie de la fusion de trois groupes, l'Union professionnelle polonaise de Posen, l'Union professionnelle polonaise de Bochum (en Westphalie), et l'Union de secours mutuel de Silésie. Cet exemple suffit à attester que désormais tous les éléments polonais de l'Empire sont étroitement solidaires et que la démocratie silésienne n'est plus livrée à elle-même. Son instruction fait des progrès très remarquables, qui prouvent une fois de plus les dons d'assimilation de la race. Elle a su profiter de l'école allemande, brutale mais utile. Les publications polonaises sont en Silésie plus nombreuses qu'ailleurs. Les journaux y ont un tirage plus fort qu'en Autriche ou en Pologne russe. Les éditions qui y paraissent sont les plus populaires et les plus répandues. Une maison comme la *Katolika* de Bytom représente un très gros commerce de librairie.

De là les succès politiques de cette démocratie dans ces dernières années, succès qui ont mis les sphères gouvernementales de Berlin en grand émoi par la révélation d'une force homogène et menaçante. En 1903, pour la première fois, un député silésien, Adalbert Korfanty, entra dans le groupe polonais du Reichstag. Il s'était présenté, dans la circonscription de Kattowice, non plus comme centriste, mais comme candidat polonais. Dans les quatre années qui s'écoulèrent après cette élection, le nombre des voix polonaises en Silésie s'est enrichi de 100.000, et en 1907 cinq sièges ont été conquis par des Polonais. L'autorité allemande a accumulé les obstacles et a exercé toutes les formes de pression et de corruption. Elle majeure impudemment le pourcentage des voix allemandes, et fait l'inverse pour les voix polonaises. Elle a réussi de la sorte, en 1913, à suspendre un moment la poussée polonaise en Silésie. Mais elle ne saurait étouffer des tendances qui entraînent jusqu'aux éléments israélites de cette province.

(A suivre.)

HENRI GRAPPIN.

(ARTHUR CHERVIN : *L'Autriche et la Hongrie de demain*, p. 47, Berger-Levrault 1915. L'ouvrage a paru en série d'articles dans le *Journal de statistique de Paris*, avril, mai, juillet 1915).

(1) « La ligne de démarcation qui sépare le territoire ethnographique polonais en Silésie et les Allemands à l'ouest va de Moehrisch Ostrau (Morawska Ostrowa) à Neustadt (Prądnik), et de là tout droit par Brieg dans la direction de Krotoszyn en Posnanie ». (E. STARGZEWSKI, *op. cit.*, p. 237). Voir les cartes ethnographiques de M. Arthur Chervin, et celle de M. J. de Lipkowski dans la revue *Polonia* (5 déc. 1914).

(2) *Von der deutschen Grenzschutz in Schlesien*, 1906.

LA POLOGNE

dans la poésie et dans la chanson françaises

HATONS-NOUS!

(Air : *Ab! si ma dame me voyait!*)

Ah! si j'étais jeune et vaillant,
Vrai hussard, je courrais le monde,
Retroussant ma moustache blonde,
Sous un uniforme brillant,
Le sabre au poing et bataillant.
Va, mon coursier, vole en Pologne;
Arrachons un peuple au trépas,
Que nos poltrons en aient vergogne.
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

Si j'étais jeune, assurément
J'aurais maîtresse jeune et belle,
Vite, en croupe, mademoiselle!
Imitez le beau dévouement
Des femmes de ce peuple aimant.
Vendez vos parures; oui, toutes.
En charpies emportons vos draps.
De son sang sauvez quelques gouttes.
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

Bien plus, si j'avais des millions,
J'irais dire aux braves Sarmates:
Achetons quelques diplomates,
Beaucoup de poudre, et rhabillons
Vos héroïques bataillons.
L'Europe, qui marche à béquilles,
Riche goutteuse, ne croit pas
A la vertu sous des guenilles.
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

Pour eux, si j'étais roi puissant,
Combien je ferais plus encore!
Mes vaisseaux, du Sund au Bosphore,
Iraient réveiller le Croissant,
Des Suédois réchauffer le sang;
Criant : Pologne, on te seconde.
Un long sceptre au bout d'un bon bras
Peut atteindre aux bornes du monde.
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

Si j'étais un jour, un seul jour,
Le Dieu que la Pologne implore,
Sous ma justice, avant l'aurore,
Le Czar pâlirait dans sa cour;
Aux Polonais, tout mon amour!
Je saurais, trompant les oracles,
De miracles semer leurs pas.
Hélas! il leur faut des miracles.
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

Hâtons-nous! mais je ne puis rien.
O Roi des cieux! entends ma plainte;
Père de la liberté sainte,
De ce peuple, unique soutien.
Fais de moi son ange gardien.
Dieu, donne à ma voix la trompette
Qui doit réveiller du trépas,
Pour qu'au monde entier je répète :
Hâtons-nous! l'honneur est là-bas. (bis)

BÉRANGER.

VARSOVIE

entre les mains allemandes

Il y a quelques jours est arrivé à Moscou avec un transport de mutilés russes, une dame de la Croix-Rouge, Mlle Marie Nesterowicz. A l'heure de l'évacuation de la capitale de la Pologne, Mlle Nesterowicz resta pour soigner les grands blessés qui ne pouvaient être transportés. Elle est donc demeurée quelques mois à Varsovie, elle a été ensuite emprisonnée, puis expédiée au fin fond de l'Allemagne et finalement renvoyée avec les invalides russes.

Mlle Nesterowicz a fourni à la rédaction du journal polonais, la « *Gazeta Polska* » de Moscou, de nombreuses informations sur l'état actuel de Varsovie et sur le règne des Germains :

Il y a bien de l'exagération dans tous ce qu'on a dit à propos de la dévastation de notre capitale. On a raconté que la gare de chemin de fer Varsovie-Vienne a été dynamitée par les troupes russes et que beaucoup d'édifices publics avaient subi le même sort. C'est inexact. On n'a commencé à faire sauter quelques grands édifices que quand les Allemands étaient déjà dans l'enceinte de la ville, quand leurs automobiles commençaient à pénétrer. Ainsi on a fait sauter la gare de chemin de fer de Kovel et celle de Petrograd. Toutes les deux ont été entièrement démolies. Les ponts ont subi le même sort. Il n'est pas vrai que le troisième pont soit à peine abîmé, les deux piliers ont été réduits en miettes et le troisième est tellement incliné que toute réparation est impossible. Les deux seconds ponts ont été assez vite rétablis.

A l'entrée des troupes allemandes, il n'y avait aucun Polonais dans les rues. Les soldats allemands paraissaient exténués de fatigue. La fièvre typhoïde les décimait à un tel point qu'à l'heure de l'évacuation des troupes russes de Varsovie, on disait que l'arrière-garde allemande commençait à battre en retraite faute de vivres. Les Allemands n'avaient presque rien à manger. Dès leur entrée à Varsovie, les soldats allemands se jetèrent sur le pain et, malgré la discipline sévère, on pouvait même voir des sentinelles dévorer des croûtes.

A peine à Varsovie, ils ont envahi la station centrale de téléphone et commencé à poser leurs lignes à travers les rues. A 4 heures de l'après-midi, ils ont publié une proclamation disant qu'au moindre signe de révolte, l'Archevêque de Varsovie et le prince Lubomirski répondraient de leur vie. A 6 heures du soir, ils ordonnèrent de fermer toutes les portes et d'éteindre toutes les lumières. A 11 heures commença une terrible fusillade entre Varsovie, à travers la Vistule, et le faubourg de Praga encore occupé par les Russes. Cette fusillade dura trois jours et trois nuits. Malgré toutes les précautions des habitants, il y eut beaucoup de personnes tuées parmi la population civile de Varsovie.

La démonstration sanglante, mentionnée seulement par quelques journaux, est absolument exacte. A peine entrés à Varsovie, les Allemands réquisitionnèrent tous les vivres et une famine indescriptible sévit. Les gens mouraient dans les rues. Les ouvriers organisèrent un cortège, portant sur des étendards polonais l'inscription : « Du pain, un gîte et du travail ». Les troupes allemandes tirèrent sur la foule et tuèrent de nombreux manifestants. Certains, parmi eux, furent arrêtés et fusillés sur place. Beaucoup de personnes furent déportées au fin fond de l'Allemagne.

La famine persiste toujours à Varsovie. Les Allemands ont exporté du Royaume tous les blés et, en échange, ont amené leur fameux mélange pour faire leur pain KK. Ce pain répugnant, presque immangeable, a obligé les gens à ne se nourrir que de pommes de terre. Et les pommes de terre, comme tous les vivres en général, manquent.

Quand le Prince Léopold de Bavière fut sur le point d'entrer à Varsovie, les pouvoirs militaires allemands demandèrent qu'on lui fit un accueil solennel. Les juifs en partie cédèrent immédiatement. Par contre, les Polonais non seulement ne prirent pas part à la réception, mais ils fermèrent toutes les fenêtres et même les portes de leurs maisons.

Le Prince Léopold de Bavière annonça, quelques jours après, l'arrivée à Varsovie de Guillaume et il demanda au Prince Lubomirski : « Comment sera-t-il reçu par la population de Varsovie? »

— Comme il l'ordonnera, — répondit sèchement le Prince.

On ne demanda plus rien. Guillaume se résigna à ne pas faire son entrée solennelle. Néanmoins, il a déjà été quatre fois à Varsovie en gardant strictement l'incognito.

Dès la première apparition des casques à pointe les réquisitions commencèrent. D'abord, sous le prétexte qu'on avait besoin de logements pour les officiers, on arracha à la municipalité provisoire polonaise (jusqu'à l'heure de l'évacuation de Varsovie la municipalité était russe) les listes des logements et des appartements des officiers et des employés russes. Les troupes allemandes dévastèrent complètement ces logements et ces appartements, prirent tout le mobilier qu'ils mirent sur des voitures et l'expédièrent en Allemagne. On réquisitionna après tous les meubles des dépôts à Varsovie qui furent également expédiés en Allemagne. Puis vint le tour des fourrures de toutes les personnes absentes de Varsovie; après chaque chien fut frappé d'un impôt de 30 marks. Quant aux hommes, on annonça que tous les passeports étaient non valables et qu'il fallait réclamer un passeport allemand moyennant la somme de 6 roubles par passeport.

Mais ici éclata une drôle d'histoire. Les Polonais comprirent immédiatement que, s'ils payaient 6 roubles par passeport, les Allemands arriveraient à ramasser des millions et des millions; alors, ils déclarèrent qu'ils n'avaient pas d'argent pour payer ni la photographie du passeport ni le passeport. Les Allemands répondirent par un ordre: celui qui n'avait pas d'argent serait photographié gratuitement dans le bureau de police; mais, pour forcer la consigne polonaise, ils rangèrent en colonnes tous les demandeurs de passeports gratuits et leur passèrent une corde au cou munie d'un numéro et ils mirent sur leur passeport « un mendiant ». Les personnes munies d'un passeport de « mendiant » n'avaient pas le droit ni de voyager en tramway, ni d'entrer dans les cafés ou dans les restaurants et s'ils voyageaient en chemin de fer ils devaient aller dans les wagons à bestiaux. Ils étaient en outre menacés de peines sévères à la moindre infraction.

A cet esprit de la grande kultur germanique, la population de Varsovie, guidée par les intellectuels, répondit par une démonstration inattendue. Tous les citoyens sont aller chercher des passeports de « mendiants ». Les Allemands ne réussirent pas à dépouiller la capitale.

L'histoire des passeports fut suivie par la réquisition du cuivre. On alla même jusqu'à enlever tous les boutons de porte. On réquisitionna les meilleurs hôtels pour les officiers allemands; on réquisitionna même deux églises, celle de Saint-Alexandre et celle de la Sainte-Croix, où sont organisés des services pour les soldats et dans lesquelles aucun civil ne peut entrer. Le vieux Dieu boche n'admet pas les Polonais.

De très cordiales relations ne cessent de lier la population polonaise avec les prisonniers de l'armée russe. Quand, pour la première fois, Varsovie vit un défilé de prisonniers russes, elle les combla de vivres et de douceurs. On apportait des plateaux entiers des restaurants. Les Allemands surpris ne dirent d'abord rien, mais quand ces faits se renouvelèrent des ordres sévères suivirent. On défendit de donner aux prisonniers quoique ce fût. Pourtant parmi les prisonniers, marchant à travers les rues de Varsovie, les femmes reconnaissaient souvent leur fils ou leur mari et se jetaient dans les rangs, — elles étaient rouées de coups de crosse et même de coups de baïonnettes et beaucoup en ont péri. On a beau raconter des sornettes sur la réciprocité du traitement des prisonniers, la situation des prisonniers est effrayante. Les Allemands sont sans pitié. J'étais dans la prison de Mokotou et je ne dis que ce que j'y ai vu moi-même. Les prisonniers qui peuvent travailler reçoivent à manger une fois par jour; les malades et ceux qui ne travaillent pas n'ont qu'une espèce d'eau bouillante crasseuse. La population ayant appris que les prisonniers mouraient de faim se chargea de leur venir en aide. Ceux qui ont à peine de quoi manger préparent à la maison une soupe, cuisent du gruau et guettent vers 6 heures du soir le moment où les prisonniers retournent du travail pour le leur remettre. Et ces malheureux bénissent les Polonais. Quand une fois j'ai demandé à un soldat russe s'il appréciait cette charité, le vieux soldat sanglota comme un enfant.

— Nous nous rappellerons de cela pendant des siècles. Sans ces braves gens nous serions tous morts de faim.

Le fait de l'exportation des ouvriers polonais de Varsovie est absolument exact. Les Allemands, dès leur entrée, annoncèrent qu'ils avaient besoin d'ouvriers en Allemagne et promettaient de forts salaires. Mais comme les ouvriers polonais ne se sont pas laissés séduire, on a exporté de force. 4.000 hommes d'abord puis, de nouveau, 2.000 hommes. Et cela se passait pendant ma présence à Varsovie, c'est à dire, pendant les deux premiers mois de l'occupation.

V. S.

POLONIA-NOËL

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

LA PROCLAMATION DU PRÉSIDENT WILSON

Vu que le Sénat des Etats-Unis nous a présenté sa résolution votée le 19 décembre 1915 :

Depuis longtemps on attirait l'attention de la nation des Etats-Unis sur l'état déplorable de la Pologne où toute la population est aujourd'hui sans gîte et où les hommes, les femmes et les enfants périssent par milliers à cause du manque d'abri, de vêtements et de vivres.

La nation des Etats-Unis a déjà témoigné sa sympathie aux peuples souffrants par les précieux secours qu'elle a distribués en Belgique et en Serbie. Etant donc convaincu que la nation américaine répondra immédiatement à l'appel de secourir la Pologne, aussitôt qu'elle apprendra la tragédie qui se déroule dans les terres polonaises.

Nous statuons :

Prenant en considération les souffrances de la nation polonaise, les Etats-Unis devraient organiser une Journée dans les périodes des fêtes les plus proches et s'adresser aux sympathies de tous les citoyens américains, afin de donner l'occasion à tous de déposer leurs dons pour créer un fond festival de secours à la Pologne ;

Et vu, que je suis persuadé que la nation des Etats-Unis dans les périodes de fête apportera son aide à la nation atteinte par la guerre, par la famine et par la maladie,

Nous, Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, d'accord avec le Sénat du pays, désignons et proclamons le 1^{er} janvier 1916 — comme le jour où la nation des Etats-Unis voudra donner les offrandes qu'elle considérera conformes, afin de secourir la nation polonaise éprouvée par les calamités de la guerre.

Tous les dons devront être adressés à la Croix-Rouge américaine à Washington. C'est elle qui prendra les mesures nécessaires pour les distribuer.

En foi de quoi, je signe de ma propre main et j'ordonne qu'on appose le sceau des Etats-Unis.

Fait à la ville de Washington, le dix-huit décembre, en l'année de grâce mil neuf cent quinze et en la cent quarantième année de l'indépendance des Etats-Unis.

WOODROW WILSON.

BULLETIN

— **L'Autonomie de la Pologne.**

« *L'Information* » du 15 janvier a publié après le correspondant du « *Secolo* » la nouvelle suivante :

« J'apprends aujourd'hui, d'une source diplomatique, que le gouvernement allemand a fait part au gouvernement autrichien de son intention de proclamer, le plus tôt possible, l'autonomie du Royaume de Pologne.

« Un des principaux desseins de l'Allemagne, en prenant cette décision, serait d'imposer le service militaire à la Pologne, afin de pouvoir recruter parmi les Polonais le nombre de soldats qui lui est nécessaire pour remplir les vides énormes de l'armée teutonne.

« Les négociations entre les gouvernements de Berlin et de Vienne sont entrées dans la phase décisive.

« Si l'empereur François-Joseph, qui rêvait autrefois et rêve peut-être encore de devenir roi de Pologne, renonce à cet idéal, l'autonomie du Royaume de Pologne pourra être proclamée dans quelques semaines. »

Cette grave nouvelle, annonçant le rétablissement d'une partie de la Pologne par ses pires ennemis, devrait attirer la plus grande attention de la diplomatie des Alliés qui semblent complètement oublier l'importance, au point de vue international, de la cause polonaise.

— **Les conférences sur la Pologne.**

Dans la série de conférences sur la Pologne, organisées par l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, les maîtres 25 janvier et 1^{er} février, auront lieu à 4 heures 1/4 très précises, celles de M. Stanislas Posner qui parlera des forces sociales de la Pologne et de l'autonomie économique de la Pologne contemporaine.

— **Une savante polonaise au Collège de France.**

Le 24 janvier, à la salle 5 du Collège de France, à 4 heures de l'après-midi, commencera un cours de psychologie sur « la fatigue dans la force motrice », par M^{lle} la Doctoresse Joséphine Ioteyko, directrice de l'Institut Pédologique à Bruxelles et grande savante polonaise.

M^{lle} Ioteyko, plusieurs fois lauréate de l'Académie française, après avoir réussi à quitter la Belgique, fut invitée par les Professeurs du Collège de France à prendre place sur la chaire de fondation Michonis.

C'est non seulement la seconde femme savante, en France, qui a mérité la grande distinction de professeur, mais c'est encore la seconde femme polonaise.

— **L'ortie allemande.**

Nulle part peut-être l'ortie allemande ne s'est enracinée si profondément qu'en Russie. Voici un document que nous avons en main, un document presque fantastique, vu la lutte sans merci déclarée par le gouvernement et par la nation russe contre tout ce qui provient des pays teutons.

Ainsi, par exemple, il est défendu de se servir de la langue allemande, de propager ou d'éditer des imprimés allemands et, en général, de manifester d'une manière quelconque ses inclinaisons pour les Germains.

Ces prescriptions sont sévèrement observées, mais, comme le prouve le document que nous tenons en mains, ils ne sont points obligatoires pour l'organe « *Retch* », le grand représentant du parti démocrate constitutionnel, paraissant à Péetrograd.

Ce grand périodique, au début de l'année 1916, a fait envoyer à tous ses abonnés, même à ceux de Paris, un rappel sonore pour le renouvellement de l'abonnement. Et il avait cru utile de l'orné de trois titres parallèles en trois langues et en caractères absolument identiques. D'abord c'est en russe, ensuite en français, puis enfin pour com-

pléter l'effort démocrate constitutionnel est écrit textuellement :

Hauptexpedition der Zeitung

RETCH

Petrograd.

Schukowskystrasse, 21.

Telegrammadresse: « Retch, Petrograd. »

A l'heure grave qui réunit les efforts si opposés d'un Gorkiou d'un Bourtzeff avec ceux des hommes de l'ancien régime, le **Retch**, comme nous le voyons, à des sentiments à part.

Enfoncé dans le manteau de la démocratie et de la constitution, il pense servir cette démocratie et aider au développement de la vie constitutionnelle en se vantant de sa connaissance de la langue boche.

— La famine à Varsovie.

Le manque d'articles de consommation se fait de plus en plus sentir dans le Royaume de Pologne. L'administration allemande, dans les premières semaines de l'occupation, avait fixé pour Varsovie des rations de pain de 205 grammes de farine par semaine. La Commission polonaise du Comité civique de Varsovie, chargée de distribuer le pain et la farine, recevait 24.000 quintaux de farine par semaine. Actuellement, l'administration allemande a abaissé cette ration à 18 000 quintaux (les 3/4 de la quantité précédente) en y ajoutant, par semaine, 500 quintaux de produits de la pomme de terre.

Etant donné que la ration de pain est fixée, en Allemagne, à 225 grammes, et en Belgique à 205 grammes, le Comité civique de Varsovie a demandé à l'administration allemande de rétablir l'ancienne ration, au moins pour la quantité de 185 grammes de farine par tête. Le chef de l'administration civile, von Kries, a répondu que le gouvernement général de Varsovie ne peut compter que sur les provisions de blé et d'autres produits venant de son propre terrain. Les quantités de blé prêtées par l'Empire allemand, pendant la période transitoire, devront être rendues. On ne peut compter sur l'importation des blés des États neutres, car les gouvernements de la Triple-Entente n'y consentent pas. Le gouvernement général de Varsovie compte plus de 2.000.000 de population de grande ville et un tiers seulement de ses districts produisent plus qu'ils ne consomment. Ces districts sont également éprouvés fortement par la guerre. M. von Kries considère qu'en maintenant la ration même réduite de pain et de farine, il manquera 300.000 quintaux de farine de seigle, avant la nouvelle récolte. Cette quantité devra être remplacée par de l'orge, étant donné que le gouvernement général doit subvenir non seulement aux besoins de la population, mais encore aux semences. L'administration civile consent à la création de réserves de farine sous la surveillance du Comité civique ; elle maintient cependant, pour Varsovie, la ration réduite de 18.000 quintaux de farine de seigle et de 4 000 quintaux de farine de pomme de terre par semaine (154 grammes de pain par jour et 154 grammes de farine par semaine et par personne).

On vient d'établir à Varsovie le monopole des viandes. Il a été confié au fournisseur de l'intendance allemande qui a le droit de faire entrer dans la ville 800 bœufs au maximum par semaine. Pourtant, cette quantité maximum ne peut produire, en aucun cas, plus de 102 grammes de viande par semaine et par tête.

— Les périodiques allemands.

Depuis le 1^{er} avril 1915, selon la statistique d'un de nos confrères polonais du Duché de Posen, 4.300 périodiques allemands ont encore cessé de paraître. Dès le début de la guerre, plus de 3.000 journaux et revues allemands ont suspendu leur édition.

— Rodin chez les Artistes Polonais.

Maitre Rodin a visité samedi dernier l'exposition chez Bernheim de dons envoyés à la tombola pour les Artistes polonais.

L'illustre sculpteur, qui compte beaucoup de ses élèves parmi nos compatriotes, fut reçu chaleureusement par un groupe d'artistes avec le vice-Président de la Société des Artistes polonais, M. Zawadzinski, en tête.

— Nécrologie.

C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort du Dr Eugène Salutrynski qui vient de céder subitement le 12 décembre dernier à Genillé (Indre-et-Loire) à l'âge de soixante-quinze ans. Le Dr Salutrynski jouissait de la plus grande estime parmi tous ceux qui l'approchaient.

ZIEMIE POLSKIE

— Według ostatnich wiadomości, wojska niemieckie opuściły Pińsk ; na Polesiu, Rosjanie wdarli się do linii bojowej niemieckiej i przerwali ją w kilku miejscach. Błota i spowodowane przez nich choroby miały być jedną z głównych przyczyn opuszczenia Pińska.

— Rządy niemieckie.

Dziennik rozporządzeń gubernatora warszawskiego ogłosił postanowienie w sprawie chwilowego bezrobocia funkcjonariuszów tramwai warszawskich i, bez długich ceremonji, zawyrokował :

1) Ujawnionych agitatorów : Tadeusza Lasotę, Jana Gracińskiego, Pawła Drozdowskiego i Aleksandra Szmita, oddać pod sąd wojenny.

2) Pozostałych aresztowanych zatrzymać w więzieniu do dnia 1-go lutego 1915 roku.

3) Ściągnąć z zarządu tramwajowego grzywnę w kwocie 15.000 marek za niezapobieżenie strejkowi.

4) Zobowiązać zarząd tramwajowy do podniesienia funkcjonariuszom płacy, zgodnie ze wskazówkami pozostającego przy nim urzędnika państwowego ».

Cechą charakterystyczną sprawiedliwości niemieckiej jest wyraz « zahlen », przy każdej sposobności a raczej każda sposobność jest przemyślnie wyzyskana dla wydarcia nieszcześliwej ludności polskiej, pod tym lub innym pozorem, kilku lub kilkunastu tysięcy rubli.

Taka sprawiedliwość nazywa się poprostu złodziejstwem.

— Szkoła Warszawska Sztuk Pięknych została otwarta ; wykładają w niej, między innymi, Stanisław Lentz, Wojciech Kossak i były prezes Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu, Edward Wittig.

— « Głos lubelski » donosi : Lublin od 5 tygodni pozbawiony jest nafty. Warsztaty od zmroku nie są czynne, również ulegają przerwie po zachodzie słońca praca w biurach i lekcje w szkołach, w sklepach tak ciemno przy świecach, że nie widać towaru. Schody w większości domów wcale nie są oświetlone.

Według obliczeń, Lublin wraz z przedmieściami ma około 113.000 mieszkańców, którzy, w ciągu zimowych miesięcy, potrzebują 25-30 cystern nafty miesięcznie. Tymczasem, od początku listopada r. z., ani zadatkowane w Wiedniu przez przedstawicieli miasta cysterny, ani też nafta dla fir. Br. Nobel, związanej z miastem umową, nie nadchodzi.

— Z Wilna donoszą do pism warszawskich : « Warunki bytowania są nadar ciężkie. Wobec tego, że kolej są zajęte przewożeniem aprowiatacji dla wojska — w mieście panuje drożyzna, tem bardziej, że produkty żywnościowe są na wyczerpaniu. Wieczorami w mieście panują ciemności, gazownia bowiem została wysadzona przed odejściem wojsk rosyjskich, nafta zaś jest zarekwirowana przez Niemców. To też w wielu domach mieszkania oświetlane są świecą. Pomimo tak trudnych warunków, ludność polska nie upada na duchu, przeciwnie, okazuje nadzwyczajną energię. Poza krzątaniem się około bieżących spraw miasta, założono już dwa gimnazja polskie. Otwarcie szkół polskich było dla mieszkańców Wilna prawdziwym świętem duchowo-narodowym. Na przeszkodzie szybkiemu rozwojowi szkolnictwa polskiego stol brak podrekczyków polskich, a niepodobna ich dowieźć.

— Pisma warszawskie donoszą o spaleniu Tuhanowicz, własności p Tuhanowskiej, która majątek ten darowała Towarzystwu Rolniczemu, gdyż, według praw przesładowczych rosyjskich, majątek po jej śmierci miał przejść na rzecz rządu.

W Tuhanowiczach rozgrywała się idylla Adama Mickiewicza, gdyż majątek ten należał onego czasu do rodziny Marji Wereszczakówny.

Wraz z Tuhanowiczami spłonęły wszystkie pamiątki po Mickiewiczu. Pozar został wzniesiony przez cofającą się armję rosyjską.

Z „ TRZECH PSALMÓW ”

Psalm Wtóry
śpiewa Serce

Wierzę, Ojczy : wyrosną, wyrosną
Chaty polskie, jako kwiaty wiosną.
Chaty kwieciami z pośród zgłiszcz wyrosną.

Wierzę : rolnik zorze ojeowiznę,
Zazielenią się, cud! pola żyzne.
A żniwem rozradują żniwiarze Ojczyznę.

Wierzę w słodkie Nadziei orędzie,
Że w miastach pięknych Dzieło i Mądrość osiędzie.
A Sława pójdzie jasna na świat krawędzie.

Dalej śpiewa Serce obfitością wezbrane :

Wierzę : wróci pogoda i radość,
Aniołowie przylecą Wolności
I poległych ciszyć będą kości,
Aż się kościom smutnym stanie zadość.

Wierzę : wróci radość i pogoda,
Aniołowie przylecą Wolności
I Kochanie wraz z nimi zagości
Życiu rękę niezawodną poda !...

— Ach ! a przez łan, pszenicy złoty łan
Widzę : dziecinne płyną główki płowe.
A Ty, nasz Ojciec, dobrotliwy Pan
Słońcem ten dzieciek błogosławisz wian
Na Życie Nowe !

O ! w Sercu nagły przypyływ grzmi :

Wierzę !
Aż do ostatniej kropli krwi !

JÓZEF RUFFER.

POLKA W COLLÈGE DE FRANCE

Dwudziestego czwartego stycznia rozpoczynają się wykłady znakomitej Rodaczki naszej, p. Józefy Joteyko, w Collège de France. Czytelnikom « Polonii » nie mamy potrzeby tłumaczyć, czem jest, w dziejach umysłowości francuskiej, w dziejach nauki i sławy intelektualnej Francji, ta prastara kuźnia wielkich, na świat cały promieniujących idei. Któż tu nie uczył ! Jak wielkie idee szły z pod tych starych, omszałych sklepień na cały świat, w olbrzymim kręgu którego środkiem idealnym jest Paryż nauki i sztuki. Tu uczyli Michelet i Quinet, przyjaciele Polski, przyjaciele Adama Mickiewicza. Tu uczył pól życia Renan Boissier, tu uczy dziś Bergson. Tu uczył, tu nauczał, tu świeciło owo wielkie jedyne słońce w dziejach myśli polskiej, Adam Mickiewicz.

Tu, dziś, na katedrze, staje Józefa Joteyko. Nie jest ani wieszczem, ani prorokiem. Nie przychodzi słać słowa Bożego, ani przewrotu jakiegokolwiek bądź. Nie przychodzi przemawiać od narodu polskiego. Czuliaby się dotknięta w skromności swej, gdyby słyszała, że wymawiają jej imię obok Adama. Jest przedstawicielką jednej tylko nauki, nauki psychologii i zdobyła sobie, w tej dziedzinie, uznanie tak wielkie, że choć nie powołał jej dotychczas na katedrę żaden uniwersytet polski, — niema kobiet na Katedrach uniwersytetów naszych, — to jednak Collège de France w wyprzedziło Rodaków ; ją, pierwszą kobietę, powołało na katedrę nauki specjalnej, psychologii eksperymentalnej.

Józefa Joteyko urodziła się na Ukrainie, wychowała w Warszawie. Medycynę kończyła w Paryżu, po tem, przez lat czternaście, była kierowniczką laboratorium, psycho-fizjologicznego na Uniwersytecie w Brukseli. W roku 1912, założyła w Brukseli « Instytut Pedagogiczny », w którym kształciła się liczna i doborowa publiczność fachowa : nauczyciele, kandydaci na pedagogów i. t. p., kształciło się tam również

kilkunastu Polaków i Polek. Z powodu zajęcia Belgii przez Niemców, Instytut został zamknięty. Po roku pobytu pod rządami niemieckimi, udało się p. Dr. Joteyko wyjechać do Francji, gdzie zamierzała oddać się w dalszym ciągu studjom swoim specjalnym i wykończyć wielkie swoje dzieło o Pedagogji. Tu spotkał ją zaszczyt zgola niespodziewany: gremjum profesorskie *Collège de France* powołało ją na katedrę, specjalnie utworzoną przez Michonisa dla profesorów-cudzoziemców. Wybor dokonany olbrzymią większością głosów został zatwierdzony przez ministra oświaty i 24 rozpocznie się serja wykładów o « Znużeniu », która napewno zaszczytu przysporzy imieniowi polskiemu.

Prace p. Joteyko są zbyt specjalne, abyśmy je tu wyliczać mieli. Jest ich bardzo wiele, przeważnie dotyczą znużenia, bólu i energetyki; prace te trzykrotnie zostały nagrodzone przez Akademię francuską. Jej podręcznik psychologii doświadczalnej i pedagogji oddaje wielkie usługi pedagogom. Jej « *Fonction musculaire* » przełożony został na język hiszpański. Nie ma potrzeby dodawać, że p. Joteyko nie przestała nigdy utrzymywać bliskiego kontaktu z krajem ojczystym. Prace swoje drukowała po polsku, uczestniczyła w zjazdach naukowych w Galicji i Królestwie pisywała stale do czasopism specjalnych polskich.

Witamy ją, my, Rodacy Jej, na nowej placówce.

Quod felix faustumque sit!

Pierwszy wykład odbędzie się w sali piątej, w *Collège de France*, w poniedziałek, dnia 24 stycznia, o godzinie 4 po południu.

Dr. J. SZRETER.

Śpieszcie nabyć nasz numer gwiazdkowy **POLONIA-NOËL**, stanowiący **Album** pamiątkowe **żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej.

Cena egzemplarza 3 franki, z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent., — zagranicę 3 fr. 50 cent.

Pamiętajcie, że Album to należy rozpowszechnić i popularyzować.

Gwiazdka w Marokku

Dobry duch polski unosi się na najodleglejszych krańcach, gdzie jeno losy zapędzą Rodaków naszych.

Nie wielu zapewne Czytelników ma o tem pojęcie, iż wojna obecna zwróciła sporą liczbę jeńców Polaków z wojska pruskiego aż do odległego Marokka. Z początku, biedacy ci, nieodróżnieni od Niemców, pędzili ciężki i smutny żywot aż, wykryci przez Kapitana francuskiego, Polaka z krwi i kości, p. Kozłowskiego, odetchnęli pełną pierśią przyznanych im przywilejów. Zaczynają bowiem uzyskać dla swej myśli oddzielenia jeńców-Polaków całkowite poparcie i przychylność wyższej władzy wojskowej i upoważnienie przeszukania obozów koncentracyjnych. Prawy nasz Rodak wywiązał się bez mitregi z trudnego i mordującego zadania i oto jeńcy-Polacy zostali połączeni w jednym miejscu, wyjęci z pod ostrych przepisów niewoli. Po kilku miesiącach zabiegów, będą wysłani do obozu polskiego we Francji.

Ile Rodacy nasi mają do zawdzięczenia Kapitanowi Kozłowskiemu, niech świadczy opis « Gwiazdki », który nas dochodzi z Afryki. Opis ten brzmi jak następuje:

« Dnia 24 grudnia, obchodziliśmy tu uroczystość wigilijną, która napełniła serca nasze wielkiem wzruszeniem. Życzeniu naszemu, aby święcić ten wieczór przy choince, według naszego polskiego obyczaju, stało się zadość. Drzewko nasze nie było wystrojone przepychem, lecz nadaliliśmy mu wyraz naszych najserdeczniejszych marzeń. Na szczycie drzewka, jaśniała gwiazda północna a pod nią unosił się nasz orzeł biały, mając po bokach sztandary polskie i francuskie. Resztę dekoracji stanowiły wycinanki nasze polskie i owoce południowe.

« Na widok tego drzewka, uczuliśmy rzewną radość a myślami przeniesiliśmy się do naszych ojczystych stron, weseląc się z naszą rodziną

przybyciem Dzieciątka Jezus. Na wspomnienie przecież obchodu gwiazdkowego naszego narodu, żal nami targnął i nie jedną łzę wycisnął... Boć nie ma prawie, między nami, rodziny, której brat, sym, mąż, ojciec, blizki krewny nie znalazł był swego grobu na polu walki.

Uroczystość rozpoczęła się o szóstej i pół wieczorem. Nasz Kapitan, p. Kozłowski, zaszczycił nas swem przybyciem. Uczciłiśmy go pieśnią « Witaj nam, witaj! » Następnie odśpiewaliśmy nasze ulubione « Kolędy ». Dalej, mieliśmy deklamację « Somo-Sierry » zakończoną huczniemi oklaskami, po czem zaintonowaliśmy pieśni narodowe « Jeszcze Polska nie zginęła » i « Boże, coś Polskę ». Teraz nastąpiła deklamacja « Niemiec satrapa » i tu oklaskom nie było końca. I tuż po tem, pieśni « Oto dziś dzień krwi i chwały » i « Choć burza huczy wokoło nas ».

Tu Kapitan, p. Kozłowski, rozczulony wrazeniem naszego obchodu, przemówił do nas, dziękował gorącemi słowy za tak piękne jego uroczaienie i zyczył nam, jak również naszym rodzinom, « wesołych świąt ». Nakoniec wznieśliśmy okrzyk na cześć Polski i Francji i, dziękując p. Kapitanowi za wszystkie trudy i mzoły, poniesione dla nas i dla dobra naszej Ojczyzny, zakończyliśmy obchód pieśnią « Dobra noc ».

Na życzenie naszego p. Kapitana, powtórzyliśmy ten nasz program w drugie święto, z pewnemi zmianami, w obecności Jego i Jego Przyjaciół.

Pełni upojenia, z nadzieją lepszej przyszłości, wracaliśmy do namiotów naszych po tych uroczystościach ».

Michał N.

Prosty a rzewny ten opis przynosi zaszczyt nie tylko prawemu duchowi polskiemu naszych braci z pod Prusaka, lecz chlubę przedewszystkiem Kapitanowi, p. Kozłowskiemu, który Rodaków naszych zgromadził, uwolnił od klątwy niemieczyny, i skry szczere polskie w piersi ich wykrzesał.

Głęboka wdzięczność należy Mu się od społeczeństwa.

— Losy « Gazety Porannej ».

« Gazeta Polska » donosi:

Z wiarogodnego źródła dowiadujemy się, że « Gazeta Poranna » w Warszawie została przez władze niemieckie zamkniętą, współpracownicy zaś jej oddani pod sąd.

Powodem tych represji był podobno artykuł, który się ukazał w « Gazecie Porannej » na kilka jeszcze miesięcy przed okupacją niemiecką.

W artykule było powiedziane, że korona dla obrazu Matki Boskiej Częstochowskiej, którą podarował cesarz Wilhelm, jest obrazą dla świątyni, czczonej przez cały naród polski.

Władze niemieckie zażądały obecnie, by « Gazeta Poranna » artykuł ten odwołała i napisała, że dar cesarza Wilhelma był dla świątyni zaszczytem.

Redakcja « Gazety Porannej » na zamieszczenie takiego odwołania nie zgodziła się, wobec tego władze niemieckie pismo zamknęły, współpracowników zaś oddały pod sąd.

Zauważyć należy, że « Gazeta Poranna » wychodziła w Warszawie pod redakcją zmienioną, dawni bowiem redaktorowie tego pisma i szereg współpracowników opuścili Warszawę przed wkroczeniem Niemców.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotaczać 50 centimów markami pocztowemi na zarządzenie przedruku opasek.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary:

Na pomnik Kościuszki.

WPP: Sinoradzki 2 fr.; — Gajecki 5 fr.; — S. Kauffeisen 5 fr.; — A. Śliwa, żołnierz, 2 fr.; — Józef Popławski 3 fr.; — Z okazji Nowego Roku zebrane wśród Rodaków z Fromental 6 fr.; — Idalja Feglarska z Ajaccio 2 fr.; — Zebrane przez Jeńców w Le Puy: Maliniewicz Stanisław 5 fr.; — Gołaś 5 fr.; — Lepkowski 1 fr.; — Bąk Marcin 3 fr.; — Wędzikowski 1 fr.; — Owczarak 1 fr.; — Szulczyński Józef 5 fr.; — Wesolowski 50 cent. — Opic 1 fr. — Szalajda 50 cent.; — Januszewski 50 cent. — Piasecki 50 cent.; — Staniszewski Leon 3 fr.; — Wałdek 50 cent.; — Kunik 50 cent. — Durny Stanisław 2 fr. — Smul Ludwigo 1 fr. — Smul Jan 1 fr. — Kajzderski 1 fr.; — Garniec 50 cent.; — Kochanny 50 cent.; — Walczak 50 cent.; — Szalek 1 fr.; — Nowak Stanisław 50 cent.; — Dembski 50 cent.; — Wojda Paweł 2 fr.; — Gałdyński 50 cent.; — Kasprzak 50 cent.; — Kudak 50 cent.; — Trzeński 1 fr.; — Puławski 1 fr.; — Dolewski 50 cent.; — Paterak 50 cent.; — Strzyński 50 cent.; — Kaczmarek 50 cent.; — Szczeńiak 50 cent.; — Kranc 50 cent.; — Kula 50 cent.; — Owczarak 50 cent.; — i Szymkowiak 50 cent.; — Razem Jeńcy-Polacy 47 fr. — Razem nadesłano na pomnik Kościuszki we Francji **72 fr.**; — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 52 (1915) Polonii (307 fr. 90 cent.) zebrano **379 fr. 90 cent.**

— Sprawa polska w Szwecji

Sprawą polską zajmują się Szwedzi dość żywo. W Sztokholmie ma powstać wkrótce « Komitet Polski », którego zadaniem głównem będzie zorganizowanie pomocy żywnościowej dla Królestwa. W tym celu urządzony będzie, w całej Skandynawii, « dzień polski ». Za uzbierane pieniądze zakupione zostaną te środki żywności, których brak największy w Królestwie i wysłane do Warszawy. Rząd niemiecki zobowiązał się do nierekwirowania tych zakupów, będą one zresztą rozdzielane na miejscu pod kontrolą konsulów szwedzkich.

Pomoc żywnościowa dla Królestwa, za pośrednictwem tego Komitetu, może oczywiście przybrać poważniejsze rozmiary, jeśli poprą tę akcję składkami Polacy ze wszystkich krajów, a więc i w Rosji zamieszkali.

Komitet Polski powstaje dzięki zabiegom p. Dütringa, sekretarza szwedzkiego Czerwonego Krzyża, pozostającego pod protektoratem ks. Karola szwedzkiego, oraz profesorów Nyströma i Monteliusa, z których pierwszy zwłaszcza znany jest jako badacz i przyjaciel Polski.

OPINJE POLSKIE

« Pełnym krzepiącej otuchy jest artykuł jaki zamieścił Andrzej Niemojewski w « Myśli Niepodległej » p. t.: « O stałość ducha ».

Przyszłość nasza istotna — pisze znany publicysta — zawisa od tej nadzwyczajnej stałości ducha, którą naród nasz wykazuje w dniach najsrozszych przeciwności. Kto ma oczy, by patrzył, uszy, by słuchał, rozum by rozumiał, i serce, by odczuwało, ten nie może bez podziwu patrzeć na te nadzwyczajne przymioty.

Ale co szczególnie uderza, to ta niesłychana wiara w przyszłość. Gdzie okres oszołomienia, tak naturalny po każdym ciosie? Gdzie upadek ducha, który na pewien czas paraliżuje wszelką energję? Gdzie pesymizm? Gdzie sceptycyzm?

Przeciwnie, wszystkich ożywia idea, że będzie lepiej. Wszyscy wierzą, że jakkolwiek obrót wezmą sprawy, czeka nas jutro, które głodnych nasyci, ciemnych oświeci, położy koniec anarchji, przywróci prawa naturalne narodom, umocni zasady sprawiedliwości

« Dodaj nam otuchy » rozlegają się głosy, ale brzmią tak, że przedewszystkiem tego przepelniają ufnością, ku któremu zostały zwrócone.

Tak zachowuje się tylko naród, który istotnie wierzy w siebie i na sobie polega. Naród taki nie może przepaść, albowiem wiara w przyszłość i żądza tej przyszłości jest jednym z objawów siły wewnętrznej, samorodnej, niespożytej.

Podziw we mnie budzisz, Narodzie, taką ducha stałością, tem męstwem cywilnym, tą niesłychaną odpornością i tą bezprzykładną wiarą w swą ideę historyczną! »

NEKROLOGJA

† Dochodzi nas żałobna wiadomość z Genillé, departament Indry i Loiry, — w dniu 12 grudnia zmarł tam, w siedemdziesiątym i piątym roku życia, ś. p. Dr. Eugenjusz Salutryński, szanowany powszechnie dla wysokich zalet charakteru.

† Jan Sawicki, kapitan, właściciel wsi Chrzanówka w gub. Kijowskiej, poległ, przeżywszy lat 48.

† Józef Lewicki, obywatel na Podolu i Wołyniu, zmarł w 72 roku życia w Luhowej.

† Józef Orłowski, członek Arkonii, zmarł w Udryjowcach na Podolu.

— W dniu 1 stycznia, zmarł w Poznaniu, w 59 roku życia, ś. p. Stefan Chociszewski, długoletni redaktor « Postępu », brat rodzony zasłużonego pisarza ludowego, ś. p. Józefa, człowiek wielkich zasług społecznych i narodowych.

— W Warszawie, zmarł, znany w szerokich kołach i zasłużony inżynier, ś. p. Henryk Huss. Urodził się w roku 1838, w Krakowie, jako syn oficera wojsk polskich, kształcił w Krakowie i Wiedniu; zawód inżynierski rozpoczął przy budowie kolei galicyjskiej, Karola Ludwika; następnie, w ciągu szeregu lat, budował kolej Bydgoską, Terespolską, wał ochronny, broniący Pragi przed wylewami Wisły, kolej Grajewską, kolej Obwodową warszawską, koleje polskie i był twórcą i inicjatorem kolejek wązkotorowych w Królestwie Polskiem. W ciągu pracowitego żywota swego, inżynier Huss cieszył się ogólnym uznaniem i wielką popularnością.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nabożeństwo.

Jutro, w niedzielę, dnia 23 stycznia, o godzinie 11 w południe, w Kościele Polskim, odbędzie się uroczyste nabożeństwo, na intencję rocznicy Powstania styczniowego, na które Dyrektor Misji Polskiej zaprasza wszystkich Rodaków.

◊ Rewizja świadectw wydanych cudzoziemcom.

Ministerjum spraw wewnętrznych ustanowiło Komisję, celem sprawdzenia wydanych cudzoziemcom pozwoleń na pobyt w Paryżu, tak zwanych, *permis de séjour* a to na zasadach następujących:

Komisja ma za zadanie zbadanie sytuacji wszystkich cudzoziemców, zamieszkałych w departamencie Sekwany, którzy otrzymali zezwolenia na pobyt, jako Rosjanie i Włosi, i tych, którzy korzystają z tych samych przywilejów z uwagi na ich pochodzenie, chociaż są poddawanymi państw pozostających w wojnie z Francją, jako to Polaków, Czechów, Chorwatów i. t. p.

Komisja nadto zbada, wezwanych przez Prefekta policji, poddanych rosyjskich i włoskich i

sprawdzi ich stosunek do służby wojskowej, względnie do odnośnych praw krajów, do których należą.

Komisja ta sprawdzi, według dokumentów, zezwolenia na pobyt wydane poddanym krajów nieprzyjacielskich, a to w myśl powyżej ustanowionego określenia. Dobierze sobie w charakterze doradczy, i za zgodą z Prefektem policji, osoby mogące udzielić jej wskazówek do zdeklarowania przynależności narodowej.

Prezesem tej Komisji został p. Brelet, radca stanu, a członkami są pp.: Busson-Billant, adwokat, — Durkheim profesor, — porucznik Poncet, — kapitan Pressard, — i szef biura Ochrony generalnej, Labussière.

Komunikując o powyższem wszystkim naszym Rodakom, zalecamy Im. aby wшыscy, pochodzący z zaboru pruskiego i austriackiego, zaopatrzyli się w duplikaty świadectw o narodowości polskiej Komitetu Wolontarjuszów.

Duplikaty te będą wydawane, począwszy od nadchodzącej środy, codziennie, między godzinami czwartą a szóstą po południu, — oczywiście tym osobom, które swego czasu je otrzymały już.

Przedstawienie duplikatu świadectwa narodowości polskiej ułatwi zadanie wzmiankowanej Komisji.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Przed kilku dniami, korzystając z urlopu, bawił w Paryżu Wolontarjusz, Bohdan Michałowski, student medycyny Uniwersytetu Paryskiego, obecnie lekarz (*aide-major*) w pułku saperów. Bohdan Michałowski, zaciągnąwszy się zaraz po wybuchu wojny, został wysłany do Blois, a następnie w charakterze lekarza-pomocnika (*médecin auxiliaire*), wyprawiony na front. Odznaczywszy się w styczniu roku 1915 odwagą i poświęceniem i zdobywszy niezmiernie chwalebne uznanie w rozkazie dziennym, został przeniesiony do pułku piechoty linjowej. Brał czynny udział w ataku 9 maja i w następnych. Energia i samozaparcie się Michałowskiego przyniosły mu powtórne wymienienie w rozkazie dziennym i krzyż wojny. Przed miesiącem, dzielny nasz Rodak uzyskał stopień podporucznika, *aide-major de 2^e classe*. W tekście francuskim « Polonii », podajemy obadwa niesłychanie zaszczytne dla Bohdana Michałowskiego rozkazyienne.

Wolontarjusze Strubiński Aleksander i Władysław Gula, Bajorczycy, którzy, od listopada roku 1914, znajdują się na froncie, bawili na kilkoniowym urlopie w Paryżu. Dzielni ci Żołnierze nie przestają rozślawiać imienia pierwszego oddziału Wolontarjuszów polskich.

Władysław Gembicki, kandydat Szkoły Centralnej w Paryżu, rodem z Podola, zaciągnął się do armji francuskiej na ochotnika i wstąpił do 22 pułku artylerji polowej.

Władysław Wyróżębski, Wolontarjusz, Bajorczyk, zdał egzamin na elewa awiatyki i prawdopodobnie do niej przeniesiony będzie; tymczasem, pełen zapału i poświęcenia Wolontarjusz, powrócił chwilowo do mitraljezy, którą, od dłuższego czasu, operuje na froncie.

◊ Wizerunki Orła Białego.

Posiadamy w tej chwili na składzie Wizerunek Orła Białego, ręcznie rysowany i malowany, wykonany starannie, według źródeł heraldycznych, w stylu odrodzenia. Każdy wizerunek jest oprawny w ramę stylową, zaopatrzone szkłem i gotowy do zawieszenia, stanowiąc sam przez się dzieło artystyczne.

Cena bardzo przystępna (25 franków za sztukę) winna by zachęcić do nabywania Wizerunków, których odtwórcą jest artysta-Polak.

◊ Towarzystwo Pracującej Kolonji.

Towarzystwo Pracującej Kolonji, zamykając rachunki za rok 1915, podaje do publicznej wiadomości, iż, do dnia 1 stycznia, 1916 roku, zebrało ze składek członkowskich na rzecz Ofiar wojny w Polsce summę 1.108 fr.

Pieniądze te zostały zebrane w ciągu czterech miesięcy w następującym porządku:

wrzesień przy 10 członkach.....	64 fr.
październik 63 —	247 —

listopad 79 —	312 —
grudzień 148 —	485 —

razem..... 1.108 fr.

Wniesiono do Komitetu Pro Polonia, na ręce p. Barona Taubego, 861 fr.; — pozostaje w kasie na styczeń 247 fr.

Dochód z koncertu wyniósł 651 fr., — z czego 300 fr., wpłacono do Komitetu a resztę zaś Zarząd zarezerwował na wydrukowanie statutów i na pokrycie kosztów administracyjnych Towarzystwa.

Ogłaszając to sprawozdanie, Towarzystwo, składa serdeczne podziękowanie wszystkim, którzy mu czemkolwiek dopomogli.

K. CZECHOWSKI.

— Polski Czerwony Krzyż w Szwajcarii.

Z Berna donoszą, iż, dzięki, staraniom Karola hr. Potulickiego, utworzono przy międzynarodowym Komitecie Czerwonego Krzyża w Genewie odrębny oddział polski. Prezydent międzynarodowego Krzyża, Gustave Ador, w piśmie do hr. Potulickiego, przedstawia, że, w myśl wyrażonego życzenia, utworzono ten oddział dla ułatwienia porozumienia się polskich komitetów Czerwonego Krzyża w różnych państwach wojujących. Korespondencję odnośną należy przeto odtąd kierować pod adresem: « Comité International de la Croix Rouge — Section Polonaise, Genève ».

◊ Wielki Koncert polski.

Wielka manifestacja francusko-polska, jak o tem już pisaliśmy, zapowiada się wyśmienicie. Koncert odbędzie się nieodwołalnie dnia 5 lutego, o 2 pp. w Teatrze Sary Bernhardt. Podwójniczy będą ks. de Vendôme, księżna Doudeauville, hr. Tyszkiewiczowa, Karolowa Halpertowa, Mikołaj Potocki i minister pełnomocnik Serbji, p. Wesnicz. Konferencję wygłosi p. Georges Berthoulat, dyrektor i wydawca « La Liberté ». Znakomita śpiewaczka, p. Felia Litvinne, odśpiewa pieśni polskie Chopina, — p. d'Arial wyuczyła się specjalnie na ten dzień arji z « Halki » po polsku. Wielka orkiestra symfoniczna, pod dyrekcją Michała Kossowskiego, wykona szereg utworów Chopina, Moniuszki i innych a między temi poloneza « Pań Chorąży » z « Hrabiny » na wilonczelach, altówkach i basach.

Ponadto, szereg znakomitych artystów, jak Paul Mounet z Komedji, Boyer z Opery bruskelskiej i. t. d. przyrzekł swój udział.

Żywe obrazy zakończą tę manifestację artystyczną, między innymi obrazy te zapowiadają już: « Szopkę », « Czaty », « Henryk III », « Marja Leszczyńska i Ludwik XV », « Jan Sobieski » a na zakończenie Apoteozę Belgji, Serbji i Polski przy wykonaniu odpowiednich hymnów.

Głównym organizatorem i inicjatorem tej manifestacji jest p. Michał Kossowski.

Bilety są do nabycia w kasie Teatru Sary od 11 do 6 po południu.

◊ Metoda do nauki języka francuskiego.

Upragniona i tylekroć razy żądana przez naszych Czytelników, krótka Metoda do nauczania się początków języka francuskiego, wyjdzie lada dzień. Metodę tę napisała Doktorowa Zielińska a wydaje Komitet Obywatelski.

Cena egzemplarza 2 fr., — z przesyłką 2 fr. 30 cent.

Zamawiać ją można w Administracji « Polonii ».

◊ Tombola na rzecz Pomocy Bratniej Artystów.

Bilety na Tombolę, w cenie jednego tylko franka, można i trzeba... nabywać w Administracji « Polonii ». Za jednego franka, obok aktu solidarności społecznej, ma się wszelkie szanse wygrania dzieła sztuki i nawet wielkiej ceny. Wystawa przeznaczonych do wylosowania dzieł otwarta codziennie u Bernheima; wstęp bez-



płatny. Idźcie obejrzyć piękną Wystawę i dajcie franka, aby Fortunie uchylić wejścia do Waszego domu.

◊ Popis Kompozytorski.

W środę, dnia 19 stycznia, w sali Steinway'a, przy ul. Blanche, wobec grona zaproszonych specjalnie krytyków i miłośników muzyki, — młoda pianistka, panna Darska, oraz znany skrzypek, p. Jarecki, odegrali szereg utworów wybitnego kompozytora, p. Ludomira Rogowskiego. Świeża, bogata w pomysły rytmiczne i modulacje, pełna polotu i akcentów dramatycznych twórczość kompozytora polskiego, w doskonałej interpretacji wykonawców, — wywarła głębokie wrażenie.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Antoniemu Cz. w L. — Nie wydrucujemy i nie pochwalamy tego anonimowego wystąpienia. Należało albo z imienia nazwiska protest podpisać, no i utrzymać go w tonie przyzwoitym, albo nie pisać wcale. Była to niegodziwość, lecz tembardziej należało iść z otwartą przyłbicą. SzPan zapytuje nas, jaki z tego będzie rezultat, jedynie przekonanie, że Polacy są ludźmi bez wychowania.

Panu J. Herl. w Sal. de Bearn. — Nie wiemy, aby ktokolwiek przystąpił był już do tłumaczenia. Możemy skomunikować SzPana z autorem. Co do kwestji wydania, jest to sprawa trudna, bo, przedewszystkiem trzeba książkę przetłumaczyć, ileż bardzo rzadko, i tylko w wyjątkowych razach, wydawca godzi się na zawarcie układu przed oceną wartości tłumaczenia. Co do nas, nie możemy, w tym razie, służyć, — nie mamy, niestety, środków na podejmowanie wydawnictw książkowych.

Osamotnionemu. — Niech się SzPan zgłosi do Towarzystwa Artystów Polskich. Znajdzie tam Pan i koleżeństwo i wymianę zdań i sposobność spędzenia miłe niejednego wieczoru. Organizowanie pogawędek w naszej Redakcji jest niemożliwym do urzeczywistnienia pomysłem... brak nam do niego bowiem nie tylko «salonów» ale nawet i komórek... a przedewszystkiem czasu. Gdybyśmy posiadali jedną dziesiątą a nawet jedną czterdziestą część miejsca, środków i współpracowników «Journala» to dawalibyśmy niezawodnie nawet wykłady i koncerty.

Oburzonej. — Niech SzPani zwróci się do Instytucji, zażąda od niej odpowiedzi a, dopiero przekonawszy się na miejscu, że jest tak istotnie, zwróci się do nas. Nie możemy drukować oskarżeń jednostronnych, nieopartych dokumentami, zwłaszcza gdy mamy wrażenie, że SzPani jest w błędzie zasadniczym.

Panu F. L. S. Bardzo dziękujemy za radę, że i temu dygnitarzowi warto zrobić prezent z «Albumu Żołnierzy» i radzimy, ze swej strony, aby SzPan nabył Album i od siebie prezent zrobił. Myśmy rozdali około 300 egzemplarzy już a SzPan ani jednego...

LEÇONS DE FRANÇAIS ET DE LITTÉRATURE
par une dame française d'une grande expérience.
M^{me} A. E., 37, rue d'Amsterdam.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

PELLETIERIES EN GROS

L. GLASBERG

Téléphone Central 02-53 7, rue PAPILLON, 7
PARIS (9^e)

FABRIQUE DE CHAPEAUX PIQUÉS

EN TOUS GENRES

Spécialité de fantaisies pour dames et enfants

HAUTE NOUVEAUTÉ — TRAVAIL SOIGNÉ

MAX KLAPPHOLZ

Fabricant

4, Impasse Guéméné (26, rue St.-Antoine) - PARIS - IV^e

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

ZECER-POLAK

potrzebny zaraz na stałą robotę.
Wiadomość Administracja Polonii,
10, rue N.-D.-de-Lorette, od
4-6 po południu.

S. ZIFFER

PRACOWNIA FUTER

WSZELKICH RODZAJÓW

126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)

DE 3 A 6 HEURES

SKLAD

J. JONKLER

KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

FUTRA

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER

CHARLES SEMMEL

21, boulev. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZE

SEMMEL & THUN

60, rue Richelieu, 60



JÓZEF FREUNDLICH

KUŚNIERZ

5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI

S. KOENIG

19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI

Photographe du Minis-

tère de l'Agriculture et

de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
◊ ◊ ◊
◊ ◊ ◊
ORFEU



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIFR Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES